

INTERNATIONAL COUNCIL
ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES
MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE
MONUMENTOS Y SITIOS

ICOMOS



EDITORIAL

Le complexe Citroën à Bruxelles : classer ou casser un monument fétiche du siècle de la vitesse ?



Photo M.-F. Plissart

Le hall d'exposition de la société Citroën vu depuis la place de l'Yser.

La protection et la conservation du patrimoine ont fait du chemin à Bruxelles depuis la mise en application de l'ordonnance de 1993. Cependant, s'il demeure un point noir dans cette évolution positive, c'est bien celui du patrimoine industriel. Quelques rares édifices ont pu bénéficier d'une protection. Mais les ensembles remarquables qui constituent des enjeux économiques sont tenus à l'écart des procédures de protection (et parfois démolis malgré elles!)

Quelques exemples significatifs parmi d'autres : Les anciennes brasseries De Boeck, achetées par la commune de Koekelberg en 1997, et en cours de procédure de classement, ont été détruites en vertu d'un arrêté

d'urgence pris par le Bourgmestre de la même commune moins d'un an plus tard. Un projet de "valorisation immobilière" du site serait en cours d'étude.

Les caisseries Van Campenhout, - un ensemble remontant à la première industrialisation de Bruxelles - furent malheureusement victime d'un incendie au moment précis où la même commune de Koekelberg se portait acquéreur du bien en 1999. La destruction du complexe n'est plus qu'une question de jours...

Les anciennes usines Godin, qui jouxtent le familistère de Bruxelles (classé) le long du canal et qui forment un tout cohérent avec celui-ci, ne sont pas davantage protégées. Des projets immobiliers impliquant leur destruction font régulièrement l'objet de demandes de permis d'urbanisme.

Le complexe monumental de Tour et Taxis - et son fameux entrepôt A qui a échappé de justesse à la démolition - n'est toujours pas protégé alors que les experts internationaux délégués par l'ICOMOS ont plaidé pour son inscription sur la liste du patrimoine mondial. Des projets partiels se poursuivent sur le site.

La liste est longue, et ne s'arrête malheureusement pas là. Aujourd'hui, c'est l'ensemble formé par les magasins et ateliers Citroën qui est menacé : un complexe conçu comme un signal, une monumentale "porte de ville" à l'entrée de Bruxelles.

Echaudée par la malheureuse expérience des brasseries Wielemans, la Région de Bruxelles-Capitale se demande si elle va préserver les façades du complexe Citroën (ou peut-être même seulement celles de la salle d'exposition), et enclencher par là même un nouveau processus de façadisme. Ou bien si elle va protéger le complexe lui-même, pour son intérêt intrinsèque exceptionnel, en favorisant plutôt sa réaffectation que sa démolition.

EDITORIAL

(suite)

Lors des dernières Journées du Patrimoine, les Bruxellois ont choisi : par voie de pétition, ils ont demandé au ministre du Patrimoine de prendre ses responsabilités et de protéger correctement (façades, toitures et structure) à la fois le showroom et les ateliers de ce monument du patrimoine industriel de l'entre-deux-guerres.

Il faut dire que le garage Citroën est le "château de l'industrie" le plus emblématique du Mouvement Moderne à Bruxelles. Salué à sa construction pour sa prouesse technique et sa hardiesse esthétique, il n'a pas cessé de séduire et fait aujourd'hui partie

de la mémoire collective de tous les Bruxellois.

C'est au début des années 1920 que le Français André Citroën (1878-1935) jette les bases d'un réseau de garages en vue de distribuer ses véhicules au niveau national et international. Dans le but d'offrir à ses clients un service irréprochable et d'imprimer une "marque" à ses bâtiments, il crée le Service d'architecture de la Société Anonyme des Automobiles Citroën en 1925. Un premier garage, implanté rue Marbeuf à Paris la même année, donne le ton et le style de la maison : c'est un édifice monumental, édifié en béton, en acier et en verre. Aucun constructeur automobile n'a jamais investi autant dans l'image architecturale.

Bruxelles est la toute première ville étrangère dans laquelle la société s'implante. Le terrain choisi place de l'Yser - sur un ancien bassin comblé - est situé non loin du centre historique, à proximité directe du canal de Willebroeck et de la gare du Nord, sur un important axe de circulation : le boulevard Léopold II. Cet emplacement stratégique, offrant un maximum de visibilité dans la ville, apparaît d'emblée comme le lieu idéal pour réaliser un monument qui jouera un rôle structurant dans l'urbanisme bruxellois.

Le complexe Citroën, qui regroupe un showroom spectaculaire, de gigantesques atelier et des bureaux, sort de terre entre 1935 et 1935. Il est l'oeuvre d'une collaboration entre l'architecte en chef de la société Citroën, Maurice Ravazé, et deux architectes bruxellois de talent : Alexis Dumont et Marcel Van Goethem. Dumont s'est déjà signalé par la construction du Shell Building (1921), de l'Institut des Arts et Métiers (1928) et du rectorat de l'Université Libre de Bruxelles (1924-1932); Van Goethem construira plus tard la Banque Nationale de Belgique (1948-1957). Comme il l'a fait à Paris ou à Lyon, Maurice Ravazé imprime la marque Citroën à l'entreprise.



Les ateliers Citroën vus depuis le quai des Péniches.

Photo M.-F. Plissart

Les éléments les plus remarquables de l'ensemble sont la salle d'exposition édifée en rotonde et l'atelier, deux constructions indépendantes reliées par une rue intérieure, et s'étendant sur une superficie de 16.500 m². A l'époque, il s'agissait du plus important concessionnaire et du plus grand atelier de mécanique automobile d'Europe. La grande salle d'exposition (18 mètres sur 76), édifée comme une nef de verre et d'acier, s'élève d'un seul tenant sur une hauteur de 23,50 m de haut! Son éclairage sophistiqué provient de trois sources différentes, destinées à mettre en scène les automobiles de jour comme de nuit. Le soir, l'immeuble rayonne comme une immense lanterne déposée dans la ville. En 1958, ce grand volume est subdivisé en plusieurs plateaux, sans altérer aucunement la structure originelle. L'atelier, une construction, de 102 mètres sur 130, est structuré par deux axes perpendiculaires, conçus comme deux larges rues intérieures vitrées. La structure métallique est prévue dès l'origine pour résister à une surcharge supplémentaire de 500 kg par m² et accueillir un étage intermédiaire - d'où une flexibilité d'utilisation et d'aménagement maximum. L'écran de verre des façades est placé à l'extérieur de la structure d'acier, de manière à créer une surface vitrée continue, scandée seulement par une trame métallique arachnéenne. L'ensemble crée un effet à couper le souffle, où la rigueur constructive se mêle aux mille et un reflets des vitrages.

En deux mots, le complexe Citroën est un monument fétiche du siècle de la vitesse, c'est une expression emblématique de l'esthétique aérodynamique. Sur le plan urbanistique, il est essentiel. Sur le plan technique, il est performant et affiche de grandes potentialités de reconversion. Qui plus est, il est en bon état. Bref, il est unique.

Alors, on le classe ou on le casse?

Pour une fois, classons-le!

VISITES GUIDÉES DE L'ÉGLISE SAINT-GILLES ET DU MIM

Bruxelles, samedi 4 novembre 2000 : les visites guidées de deux édifices étaient proposées aux membres de l'ICOMOS Wallonie-Bruxelles : l'église Saint-Gilles, en cours de restauration, et les anciens magasins Old England réaffectés en musée, le Musée des Instruments de Musique – le MIM.

Chacune des deux visites a réuni une trentaine de participants.

A propos de l'église Saint-Gilles

Les travaux de construction débutèrent en 1866.

En 1990, un effondrement de quelques pierres de la voûte peu avant la messe de minuit déterminait la fermeture de l'édifice et les travaux de réfection de la voûte furent entrepris. Aujourd'hui, les travaux en cours portent sur la restauration des façades (en pierre bleue pour les soubassements, en savonnière pour les murs et en pierre d'Euville pour les gargouilles), sur les vitraux et sur les peintures intérieures.

Remise en état des façades : trois tailleurs de pierre, Henri-Jean Moxhet, Ludovic Collin, Nicolas Deguent, travaillent en permanence, **sur place**. Leur formation : au Forem.

Écoutons parler l'un d'entre eux :

- *Il est important de travailler sur place, de pouvoir vérifier à tout moment, et au fur et à mesure des besoins, les dimensions exactes d'une pierre, les différents angles, les courbures afin de faire des ajustements parfaits.*
- *Lors de mes travaux sur différents chantiers, j'ai pu constater que, plus on remonte dans le temps, vers le Moyen Âge, plus le travail de la pierre est soigné, et cela jusque dans les parties cachées de l'édifice, jusque dans les moindres détails. Plus tard, on ne soignera que ce que l'on voit. Mais, ce qui est toujours déterminant, c'est la qualité de l'architecte, son rôle est primordial. C'est en fonction de ses exigences et des contraintes qu'il impose que l'artisan travaille.*
- *Tailler une pierre manuellement ne demande pas beaucoup plus de temps que de faire ce travail avec une machine, mais la formation de l'artisan est beaucoup plus longue, c'est cela qui pèsera sur les coûts.*
- *Sur une pierre travaillée manuellement, la lumière joue, vibre.*



Tailleur de pierre au travail sur le chantier.

Photo Th. Cortembos



L'église Saint-Gilles à Bruxelles, fin XIX^e siècle.

La restauration des vitraux a été précédée d'une étude très approfondie de Jean-Marc Gdalewitsch.

Pour protéger les vitraux contre les agressions extérieures : pluies, projections diverses... seul le principe du survitrage est efficace. A condition toutefois de bien mettre au point le système de ventilation. Malheureusement, sur le plan esthétique, ce principe laisse encore à désirer, car il provoque un effet miroir désastreux quand l'ensemble de la façade est regardé de l'extérieur. Il est impératif de continuer les recherches techniques pour pallier cet inconvénient majeur.

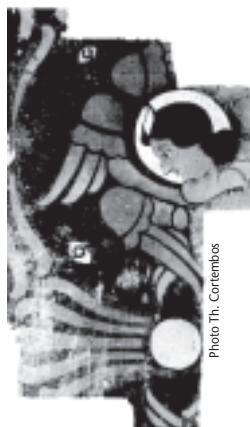


Photo Th. Cortembos

Éléments du décor peint, datés de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, récemment dégagés au scalpel.

Des investigations menées sur place par Christine Bertrand et Linda Van Dijck ont montré que l'intérieur de l'édifice – voûtes, murs, colonnes – était à l'origine décoré de personnages bibliques et de décors géométriques peints au pochoir, dans des tons chauds de rouges – bruns. Actuellement, ces décors sont recouverts d'une peinture monochrome au latex. Le coût de leur dégagement, qui n'est techniquement possible qu'au scalpel, serait évidemment prohibitif. Mais, vu l'intérêt et la rareté d'un tel ensemble, l'option suivante a été retenue : dégager et restaurer dans le chœur et les cha-

pelles latérales les parties les plus significatives, avec restitution en surpeint des décors, de manière à présenter un ensemble cohérent, témoin des peintures de cette époque.

Restauration : architectes : André Dupont, Jean-Louis Van den Eynde, Olivier Desorgher, Nicolas Gyömörey.

A propos du MIM

Le magasin Old England fut construit en 1899 par Paul Saintenoy, De Becker & Wyhowsky. Le bâtiment célèbre pour son ossature de fonte et d'acier, la riche polychromie de sa façade, fut classé le 30 mars 1989.

Des travaux de rénovation lourde commencèrent en 1989. La Régie des Bâtiments, maître de l'ouvrage, engagea trois bureaux d'architecture pour mener à bien ce chantier. Le bâtiment devait être converti en musée, le musée des Instruments de Musique - le MIM. Ce dernier abrite quelque 7.000 instruments, dont 2.000 exposés, avec en permanence une rotation des pièces présentées. Il a ouvert ses portes au public le 10 juin 2000.

Quelques témoignages recueillis lors de la visite :

- *Faire travailler ensemble toutes ces équipes, aux conceptions et aux sensibilités différentes, fut difficile. Il fallut beaucoup de temps pour arriver à des accords.*
- *Le chantier a été long. Au cours de ces années, des responsables changeaient. Ce manque d'interlocuteurs stables a été préjudiciable au déroulement cohérent des travaux.*
- *Les mentalités évoluaient elles aussi, tant au niveau des conceptions sur la restauration que sur le plan muséographique. On peut parler d'un véritable parcours d'obstacles.*
- *Le bâtiment avait, après quelque quarante années d'existence, subi de nombreuses altérations. Il eut fallu une étude préalable pour retrouver des informations précises sur l'édifice conçu par Saintenoy.*
- *Les avatars furent nombreux : grilles et cages d'ascenseurs démontées au début du chantier et ensuite disparues, frises en grès-cérame détruites, travaux inutiles : plafonds renforcés et donc abaissés pour supporter le poids de vitrines suspendues qui s'avèrent inadéquates pour la préservation des instruments de musique, etc.*

De ce chantier, on doit tirer une double leçon : il est impératif de faire des **études préalables** pour déterminer les options de restauration et cette dernière doit être confiée à une **petite équipe** de personnes soudées et complémentaires.

L'on peut se féliciter du grand succès rencontré par le musée. Il semble que la conjonction bâtiment classé et musée exerce un attrait particulier sur le public.

Bureaux d'architectes chargés de la restauration : Gus, Bontinck, Eo-Design Partners.

Pour en savoir davantage :

Old England et le Musée des Instruments de Musique, Bruxelles, éd. AAM, 2000.



Détail de la façade du MIM.

Photo Th. Cortombos

ACTIVITES PROPOSEES AUX MEMBRES DE L'ICOMOS BELGIQUE

• **Du vendredi 11 au dimanche 13 mai 2000, un voyage à Londres est organisé.**

Thème retenu : l'architecture en fer.

Une attention toute particulière sera donnée aux problèmes d'entretien et de restauration.

Le trajet se fera en car au départ de Bruxelles

Programme prévu :

Vendredi 11 mai 2001

- 09.00** départ de Bruxelles.
- 11.00** arrivée à Calais.
- 11.30** shuttle vers Folkstone.
- 12.00** arrivée à Folkstone et départ vers Canterbury, déjeuner.
- 14.30** visite de la serre construite par Sir Moses Montefiori, visite de la cathédrale ou autre bâtiment récemment restauré, visite de Chatham Dockyard.
- 18.00** départ pour Londres. Installation à l'hôtel. Dîner et soirée libre.

Samedi 12 mai 2001

- 09.30** départ pour Kew Gardens.
- 10.00** visite du " Great Palm House " en restauration, visite de Kew Palace (construction du XVIIe s. en briques, traitement de conservation complexe).
- 13.00** lunch à Kew Gardens.
- 15.00** visite de Windsor Castle et/ou
 - Serre à Syon House, Brentford,
 - Somerset House,
 - Waterloo International Station,
 - London Eye.

Dîner et soirée libre à Londres

Dimanche 13 mai 2001

- 10.00** visite de la New Tate Gallery, visite de la serre de Grove House (Regent's Park).
- 13.00** déjeuner.
- 15.00** départ pour Folkestone et Calais.
- 20.00** environ, retour Bruxelles.

Prix prévu : environ 15.000 BEF comprenant le transport, le logement dans un hôtel ****, les visites. Les repas ne sont pas compris. Acompte : 5.000 BEF.

Le nombre de participants est fixé à 50. Date limite des inscriptions pour les membres de l'ICOMOS, avec chacun un accompagnant : le 28 février 2001. Si le nombre de 50 n'est pas atteint, l'offre sera ouverte aux personnes intéressées par le patrimoine et sa conservation, et cela jusqu'au 28 mars 2001.

Renseignements et inscription : au secrétariat.

• **Des journées de visite de l'ancien Hôpital Notre-Dame à la Rose à Lessines et de l'ancienne abbaye du Val Saint-Lambert à Seraing dans le cours du premier trimestre 2001 sont en préparation.**

Les précisions et les renseignements concernant ces activités vous parviendront directement dans les prochaines semaines.

NOUVELLES DE L'ICOMOS BELGIQUE

La Fondation Roi Baudouin a répondu favorablement à la demande de Mieke Goossens, présidente de l'ICOMOS Belgique : la Fondation continuera à assumer le secrétariat national du comité belge et cela jusque fin 2003. Nous lui adressons nos plus vifs remerciements.

NOUVELLES DE L'ICOMOS WALLONIE-BRUXELLES

Nouveaux membres

Lors de sa réunion du 16 novembre 2000, le conseil d'administration de l'ICOMOS Wallonie-Bruxelles a examiné les demandes d'affiliation de cette année. Quatre candidatures de membres individuels ont été retenues : Bernard Blockmans, Benoît Debatty, Alfred Froment et Freddy Joris ainsi qu'une candidature de membre institutionnel : l'Institut du Patrimoine wallon. Certains candidats n'ont pu être acceptés en vertu des statuts de l'ICOMOS International : " *Tous les membres sont qualifiés dans le domaine de la conservation; tous les membres exercent avec compétence la profession d'architecte, d'urbaniste, d'ingénieur, d'historien, d'historien de l'art, d'archéologue, d'archiviste ou d'administrateur du patrimoine...* ".

Soucieux de sensibiliser un public plus large, intéressé par la conservation du patrimoine, et notamment les jeunes, le conseil d'administration a décidé d'ouvrir l'ICOMOS à ceux qu'il appelle désormais **Les Amis de l'ICOMOS Wallonie-Bruxelles**; une manière conviviale de faire connaissance et de partager les réflexions et les expériences de chacun. L'objectif est, à terme, de renforcer les effectifs des spécialistes au sein de l'ICOMOS. Ces amis recevront le bulletin, pourront participer aux activités : conférences, visites, voyages ... La participation annuelle aux frais a été fixée à 10 Euros. La candidature de Frédéric Hossey a été retenue en tant qu'Ami de l'ICOMOS. Renseignements : au secrétariat.

LA COMMISSION PATRIMOINE INDUSTRIEL

Le 23 septembre 2000, la Commission Patrimoine industriel de la Société royale belge des Ingénieurs et des Industriels a organisé une visite aux Moulins de Beez, bien connus des membres de l'ICOMOS. Monsieur Freddy Joris, administrateur général de l'I.P.W. a présenté son institution, Monsieur M. Provost a remis aux participants une brochure " *Méthodologie* ", préparée par la Commission pour servir de guide à ceux qui ont à résoudre un problème de sauvegarde d'un patrimoine industriel (Renseignements : SRBII, rue Ravenstein, 3 à 1000 Bruxelles, tél. 02/511 58 56, fax 02/514 57 95). L'intervention de Monsieur André Verlaine a porté sur la rénovation des moulins. Monsieur Richard Silverman, architecte-urbaniste, a fait un exposé particulièrement apprécié sur la réhabilitation du port de Cardiff : *Capitale du Pays de Galles, située au bord du canal de Bristol, à l'embouchure de la Taff, Cardiff était, au XIX^e et au début du XX^e siècle un des principaux ports charbonniers du monde. Le port, spécialisé dans le ravitaillement des navires, se trouve entre la mer et vieille ville située à 1,5km dans les terres. Le port charbonnier comprenait, entre autres, un long bassin, le Bute West Dock, dont l'accès devait se faire par une écluse. Etant donné qu'à Cardiff le marnage atteint 12 mètres, l'écluse proprement dite était précédée d'un bassin à flot de forme ovale.*

La fin de la navigation à vapeur a marqué le déclin du port et l'envasement de la Tiger Bay. Lors de l'aménagement de la zone portuaire, l'écluse et le bassin ovale ont été comblés. Pour améliorer l'aspect de la côte, la Tiger Bay a été fermée par une digue créant ainsi un plan d'eau qui, alimenté par la Taff, ne subit plus l'effet des marées.

Autour de l'ancien " Oval Basin ", à côté des anciens bureaux du port, près du Welsh Industrial & Maritime Museum, ont été construits l'Opéra et un centre commercial. Aussi, il y a quelques années, a-t-on voulu restituer au centre de ce complexe la mémoire de ce bassin ovale qui avait été comblé. Comment en rappeler la fonction alors que l'écluse en amont a été comblée pour établir une route, et qu'en aval il n'y a plus d'accès direct à la mer ?

A première vue, il semblait indispensable qu'une fois dégagé le bassin soit rempli d'eau. Plusieurs projets ont été proposés que le conférencier a présentés en détail. Aucun ne rappelait le sas d'une écluse, mais tous ressemblaient au bassin peu profond d'un parc.

Il a été alors réalisé que la présence d'eau n'était pas indispensable et que ce qui était spécifique et devait être conservé était la forme, les murs originaux descendant en gradins, le départ vers l'écluse et l'entrée vers la baie qui, elle, pouvait être rappelée en rétablissant la dénivellation originale. L'ancien plan d'eau pouvait très bien être représenté par une grande dalle sur laquelle des colonnes toutes simples suggèrent les pieux d'amarrage.

Cette disposition, non seulement rappelle l'existence de ce bassin à flot, l'entrée du port, mais encore procure un endroit de rencontres idéal au centre des activités mentionnées plus haut.

Ainsi, ce projet allie fort judicieusement préservation du patrimoine et modernisme et montre combien il est indispensable, si l'on veut préserver un élément du patrimoine, de lui redonner une vie propre.

LA RESTAURATION DES CHÂSSIS MÉTALLIQUES DU XIX^E ET DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE

La production industrielle de châssis à coupure thermique et à double ou triple frappe en aluminium a évincé la construction traditionnelle des châssis en acier, particulièrement florissante en Belgique durant l'entre-deux-guerres. Ce phénomène a engendré une perte de savoir-faire pénalisante pour la conservation et la restauration des châssis métalliques anciens.

Les châssis à petits fers qui se sont développés dès le XVIII^e siècle, et qui ont permis les divisions simples ou d'élégants motifs en éventail, se caractérisent par la finesse des profilés utilisés. A la fin du XIX^e siècle, ces mêmes profilés métalliques ont été mis en oeuvre pour créer des puits de lumière, des verrières et des jardins d'hiver... Le Mouvement Moderne a ensuite développé une esthétique en grande partie fondée sur la faible largeur des éléments de châssis métalliques, créant de nouveaux rythmes de composition. La modification, même légère, de ces éléments caractéristiques, hypothèque fortement l'intérêt architectural de ces constructions.

Les difficultés auxquelles l'on est confronté en matière de conservation/restauration sont de deux ordres :

La première réside dans la volonté d'appliquer à tout prix au patrimoine ancien les nouvelles normes d'isolation acoustique et thermique édictées pour la construction neuve. Or, les châssis dont il est question présentent des ponts thermiques et ne peuvent être adaptés aux doubles vitrages.

Le principe de "la mise aux normes" des anciens châssis métalliques doit être découragé car il conduit à une destruction systématique du caractère particulier de ces menuiseries métalliques. Par ailleurs, une bonne hygiène du bâtiment recommande de respecter la logique constructive dite des "parois froides" et donc de concentrer la condensation sur les vitres plutôt que sur les autres ponts thermiques que présentent les constructions anciennes (murs de façade, sol, toiture, etc.) où elle produira des dégâts (moisissures).

La deuxième difficulté réside dans un manque de savoir-faire notoire en matière de conservation et de restauration de châssis métalliques. Alors que l'on a pu constater dernièrement une réorientation des fabricants de châssis en bois vers la restauration et le remplacement ponctuel d'éléments endommagés, ce même phénomène n'a pas touché les ferronniers. Les entreprises spécialisées dans le nettoyage de façade et la peinture de châssis ne sont pas davantage préparées à affronter les problèmes de rouilles qui constituent une des principales pathologies du métal : les entretiens sont superficiels et éphémères. Seul un travail en atelier (supposant le démontage des châssis) peut apporter quelques garanties.

Ces difficultés conduisent au remplacement systématique des anciens châssis métalliques par des éléments qui ne présentent jamais les mêmes caractéristiques esthétiques. Au mieux, ils sont remplacés par de nouveaux châssis en acier (30 % plus chers que les châssis en alu, au minimum). Malheureusement, ceux-ci présentent toujours des sections supérieures (les profilés simples sont généralement remplacés par des tubes) et présentent un relief très différent. Leur aspect plat et lisse côté extérieur n'est pas satisfaisant. Il s'explique par le fait que les "pare-close" jadis placés à l'extérieur sont aujourd'hui placés à l'intérieur.

Des spécialistes de l'ICOMOS ont certainement déjà été confrontés à la question de la conservation et de la restauration des anciens châssis métalliques. Quelles solutions ont-ils pu dégager? Voudraient-ils bien faire part de leurs expériences? Tout contact peut être pris au secrétariat.

PUBLICATIONS

• Thomas COOMANS,
L'abbaye de Villers,
Bruxelles, éd. Racine, 2000
(640 pages, 900 ill. en couleurs,
format 32,5 x 24,5).

Les ruines de l'abbaye cistercienne de Villers en Brabant wallon forment un ensemble architectural impressionnant : la beauté du site naturel s'allie à la majesté des ruines, faisant de l'ensemble un haut lieu du patrimoine architectural gothique. Pendant huit ans, l'auteur a mené des fouilles archéologiques sur le site, a recherché de nouveaux fonds d'archives, visité des abbayes cisterciennes dans toute l'Europe. Analysant chaque bâtiment qu'il compare ensuite avec d'autres vestiges d'abbayes médiévales, il fait revivre, par une iconographie largement inédite, toutes les phases de construction et de croissance de la " cité monastique " brabançonne fondée par saint Bernard en 1146.
Prix : 4.495 BEF.

• *Architecture romane en Belgique*,

Bruxelles, éd. Racine, 2000 (224 pages, 250 illustrations, format 33 x 25).

Il s'agit du huitième et dernier volume de la collection " Architecture en Belgique ". Les cinq auteurs, Laurent Deléhouzée, Johnny Demeulemeester, Marie-Christine Laleman, Albert Lemeunier et Matthieu Piavaux, nous décrivent, chacun dans sa spécialité, l'architecture romane civile, religieuse, monastique et militaire dans leurs variantes mosane, scaldienne et côtère.

Grâce à ce huitième volume, les amateurs d'art monumental disposent désormais d'une véritable encyclopédie de l'art de bâtir dans notre pays, du Haut Moyen Age à Marc Corbiau, Philippe Samyn et Charles Vandenhove, en passant par le gothique, la Renaissance, le baroque, le néo-classicisme, l'éclectisme, l'Art Nouveau, l'Art Déco et le modernisme. Prix : 2.950 BEF.

- Dans la collection " Bruxelles, ville d'Art et d'Histoire ", une coédition de la Région de Bruxelles-Capitale et de la Ville de Bruxelles, trois nouveaux titres viennent de paraître : **Les lieux de marchés du Pentagone**, (34 pages), **Impasses de Bruxelles**, (38 pages), **Uccle. Maisons et Villas** (32 pages),

Dans ces trois plaquettes joliment illustrées (format 21 x 15), on retrouve ce qui caractérise la collection : des récits, des anecdotes propres à susciter la curiosité du lecteur, des documents inédits, des illustrations anciennes, des considérations urbanistiques, architecturales et artistiques. Prix : 395 BEF.

- Patrick BURNIAT, Pierre PUTTEMANS, Jos VANDENBREEDEN **L'architecture moderne à Bruxelles**,

Bruxelles – Louvain-la-Neuve, éd. de l'Octogone, 2000 (324 pages ill. en n. et bl., format 22,7 x 11,5).

De l'Art Nouveau au Post-modernisme, ce guide présente quelque 400 réalisations. Elles ont été choisies sur base de leur qualité architecturale et leur inventivité formelle ou technique. Elles sont représentatives des différents courants qui ont marqué le siècle et couvrent les dix-neuf communes de la Région bruxelloise. Le texte trilingue (français, néerlandais, anglais) est abondamment illustré de photos, plans et dessins. Prix : 495 BEF.

- Anne NORMAN, **L'architecture sans fin. Restauration, rénovation, réaffectation du patrimoine bâti**, éd. Maison de l'Urbanisme du Brabant wallon, 2000 (96 pages ill. en coul. et en n. et bl., format 16 x 21).

Très souvent est fait un amalgame entre les opérations de restauration et celles de rénovation, de réhabilitation et de réaffectation. L'auteur a jugé utile de redéfinir ces concepts.

Elle envisage le sens de notre action sur l'architecture ancienne, en s'appuyant sur des exemples étrangers et plus particulièrement en Brabant wallon. Prix : 530 BEF. Vente : Centre culturel du Brabant wallon, rue Belotte, 3 à 1490 Court-Saint-Etienne.

CONFÉRENCES

Parmi les conférences proposées par les Amitiés françaises de Mons, notons :

- le mardi 23 janvier, "**Peut-on redresser la tour de Pise ?**", par Jean Barthélemy, professeur honoraire à la Faculté polytechnique de Mons, président honoraire de l'ICOMOS Wallonie-Bruxelles ;
- le mardi 27 mars, "**Le palais de Bangkok**" par Richard Flahaut, licencié en Histoire de l'Art.

Les conférences ont lieu en la salle académique de la Faculté polytechnique, boulevard Dolez, 31 à Mons à 18h30.

MULTIMEDIA

- **Un réseau européen pour l'Art Nouveau**

En 1999, dix-sept organismes provenant de 8 Etats membres de l'Union européenne et de 3 pays d'Europe centrale et orientale ont décidé de se réunir en un premier réseau européen de coopération. But : l'étude, la protection et la mise en valeur du patrimoine Art Nouveau. Un site WEB est mis en place, il est bilingue, anglais (2000) et français (2001). Il propose une information générale et pratique pour le grand public et une source spécifique pour les professionnels : banque d'images, reportages photographiques, fiches informatives offrant une série d'informations sur les classements, restaurations, acquisitions, publications et manifestations dans chacune des 13 villes partenaires.

Adresse :

www.artnouveau-net.com

Renseignements : Service des monuments et des sites de la Région de Bruxelles-Capitale, c/o Manoëlle Wasseige, CCN, rue du Progrès, 80, boîte 1 à 1030 Bruxelles, tél. 02 204 24 75, fax 02 204 15 22, e-mail: mwasseige@mrbc.irisnet.be.

- **La bibliothèque René Pechère** – près de 5.000 livres et revues, 3.000 plans traitant de l'art des jardins, du paysage et des espaces verts – a maintenant son catalogue entier sur le NET.

Adresses :

- Bibliothèque virtuelle René Pechère : <http://www.bvrp.net>
- Serveur web thématique du Patrimoine vert européen : <http://www.cyberlandscape.com>
- Galerie photographique de parcs et jardins européens : <http://www.vilar.com>
- Journal professionnel d'information en ligne : <http://www.elanews.com>.

- Un jeune historien, Géry de Pierpont, a mené une recherche approfondie sur le projet de création, sous le régime hollandais, d'un **canal reliant la Meuse à la Moselle** : " un sous-terrain sous les Ardennes pour relier par un canal la Meuse au Rhin. Un projet fou mis en chantier en 1827 par un roi, un ingénieur de génie et une poignée d'hommes d'affaires audacieux ... L'histoire de cette entreprise avortée, son contexte, les vestiges conservés, les sources documentaires ". Le chercheur a mis en ligne les principaux documents qui lui ont permis de cerner le contexte historique, économique et technique du projet : <http://users.swing.be/depierpont.g/cmm.index.html>.

LES JOURNEES DU PATRIMOINE

Les Journées du Patrimoine font désormais partie des grands événements qui rythment l'année et ponctuent le calendrier de la rentrée.

Dates et thèmes retenus pour 2001

En Région flamande, 9 et 10 septembre, *Le métal*.

En Région bruxelloise, 15 et 16 septembre, *Le patrimoine et ses métiers*.

En Région wallonne, 8, 9 et 10 septembre, *Itinéraires au fil des idées*.

Dans cette dernière Région, le programme sortant de presse dès la fin juin, les demandes de participation doivent être rentrées pour le 16 février 2001 au plus tard.

Renseignements :

rue des Brigades d'Irlande, 1 à 5100 Jambes, tél. 081/33 23 84, 081/33 25 70, fax 081/33 23 82, site internet : <http://www.wallonie.be>.

Que retient-on de ces Journées ?

Outre les souvenirs des visites, il a aussi les traces tangibles de l'événement, les *ouvrages* que chacune des Régions publie à cette occasion. Parmi eux, signalons :

• Région de Bruxelles-Capitale *Un siècle d'architecture et d'urbanisme 1900-2000*

éd. Mardaga, 2000 (160 pages illustrées en n. et bl., format 24 x 16). Les auteurs caractérisent les grandes périodes stylistiques et les différentes cultures architecturales qui se sont succédé ou affrontées au cours du siècle à Bruxelles. Des derniers feux de l'Art Nouveau aux réalisations high-tech des années 90, le panorama esquissé fournit à l'amateur d'architecture quelques approches pour mieux comprendre les phases du développement urbain et les innovations architecturales qui l'ont accompagné. Notons l'intérêt de l'article de Pierre Halleux *L'évolution des techniques : quelques réalisations bruxelloises à travers le siècle*. Des explications très claires nous permettent de mieux comprendre l'intérêt des recherches en la matière, nous aident à mieux "lire" l'art de construire ici, mais aussi ailleurs. Prix : 495 BEF. Vente : en librairie.

• Région wallonne *Retenons la sortie du premier volume d'un nouvel inventaire thématique Donjons médiévaux de Wallonie* (108 pages illustrées en n. et bl., format 29,7 x 21).

A l'instar des autres inventaires - *Orgues de Wallonie*. *Parcs et Jardins de Wallonie* - la présentation est systématisée : identification, bibliographie, notice historique, notice technique, mesures, datation, état de conservation, iconographie. La réalisation du présent volume a été confiée au Centre d'histoire de l'architecture et du bâtiment

de l'Université catholique de Louvain (CHAB/UCL). Y sont répertoriés les donjons bâtis entre les XI-XII^e et les XV^e-XVI^e siècles dans l'arrondissement de Nivelles. Prix : 400 BEF.

Dans la collection "Carnets du Patrimoine" : *La chapelle funéraire des seigneurs de Boussu*

(32 pages illustrées en coul., format 24 x 16). L'auteur Marcel Capouillez présente ce superbe ensemble de mausolées Renaissance, auxquels s'ajoutent gisants, urnes, jubé, ainsi qu'un intéressant musée d'art religieux installé dans la galerie de la chapelle. Prix : 150 BEF.

Dans la collection "Fiches-Itinéraires" (format fermé 21 x 14), un *circuit transfrontalier de proximité* au travers de quatre régions limitrophes : le Grand-Duché de Luxembourg, la Sarre en Allemagne, la Lorraine en France et la Wallonie. Dans chacune d'elles, quatre sites ou monuments liés au patrimoine industriel ont été choisis et font chacun l'objet d'une fiche bilingue (français-allemand) : la "machine à élever les eaux" de Porcheresse à Daverdisse, les ascenseurs hydrauliques du canal du Centre, l'ancien barrage à aiguilles et à hausses d'Hastière et le moulin Naisse à Virton en Wallonie; la brasserie Becker à St. Ingbert, le moulin Fellenbergmühle à Merzig, le centre des gisements houillers entre Sarrebruck et Neunkirchen ainsi que l'usine de Völklingen en Sarre; la scierie de la Hallière à Celles-sur-Plaine, le musée de la Bière à Stenay, l'église Sainte-Barbe à Crusnes - un édifice entièrement en fer, conçu comme un gigantesque "Meccano" à partir d'éléments simples, assemblables sans boulon ni soudure, véritable produit industriel facilement exportable, conçu notamment pour les missionnaires d'Afrique ne

Boussu, Chapelle funéraire.



Photo G. Forain © DGATLP

disposant pas de main d'œuvre qualifiée - et le carreau Wendel-Vuillemin à Petite-Rosselle en Lorraine; les forges et le grand château d'Ansembourg, le musée de la Préhistoire à Echternach, la draperie d'Esch-sur-Sûre et les hauts-fourneaux de l'usine Esch/Belval à Esch-sur-Alzette au Luxembourg. Prix : 40 BEF/fiche.

Ces trois publications peuvent être obtenues sur commande écrite au ministère de la Région wallonne, c/o Docatel, rue des Brigades d'Irlande, 1 à 5100 Jambes.

ICOMOS

Wallonie - Bruxelles

Président :

Michel Van der Meerschen

Secrétariat :

Avenue des Alliés, 2

6000 Charleroi

Tél 071 20 97 84

Fax 071 20 97 97

Bulletin

réalisation et contacts :

Denise Barbason

Ministère de la Région wallonne

DGATLP

Montagne Ste - Walburge, 2

4000 Liège

Tél 04 224 54 75

Fax 04 224 54 44

E-mail

d.barbason@swing.be